

UNIVERSITA' DEGLI STUDI DI CATANIA
DIPARTIMENTO DI SCIENZE ECONOMICO-AGRARIE ED ESTIMATIVE

FRANCESCO AMATA - SALVATORE FOTI

*Le vin dans le contexte socio-économique
de la Sicile*

OENOMETRIE IX
Budapest, 22 -24 mai 2003

Résumé

Cette recherche vise à analyser, du point de vue macroéconomique, les caractéristiques structurales des exploitations viticoles et la consistance économique de la vitiviniculture insulaire, liés, d'une part, aux événements historiques qui ont strictement entrelacé la vie de ce secteur économique avec celle de son territoire et, d'autre part, au changement de mentalité, au dynamisme d'entrepreneur et, enfin, aux capacités de travail, dont les vigneron siciliens ont fait preuve, en revitalisant un secteur qui avait connu une longue période de stagnation et de déclin.

Une fois délinée le scénario historique et économique, nous examinons analytiquement l'impact produit par l'organisation commune du marché vitivinicole (OCM) et les principaux indicateurs économique-structuraux et de marché. Ainsi, nous sera possible de relever les points de force ou de possible crise de ce secteur et d'essayer d'en prévoir les concrètes perspectives de développement future et les stratégies que les opérateurs publics et privés devront mettre en œuvre pour atteindre cet objectif.

Introduction

Selon les dernières données statistiques officielles (ISTAT - 2001), les vignobles couvrent, en Sicile, une superficie d'environ 142.000 hectares, soit 17,2% des 817.000 hectares des superficies viticoles nationales. Quelque 93% de cette superficie est située en Sicile occidentale, avec une remarquable concentration dans la province de Trapani, où il y a 52% du vignoble insulaire.

La production de vins, qui a connu, depuis plusieurs années, une baisse très sensible jusqu'aux actuels 6 millions d'hectolitres - à l'exclusion des moûts mutés, concentrés et rectifiés montant au total à 1,1 millions d'hectolitres - réalise une

valeur de 465 millions d'euro et atteint presque 13% de la PLV de l'agriculture sicilienne.

Ce secteur économique présente une forte intégration entre la phase de la production et la phase de la transformation : en effet, actuellement sont en activité 148 coopératives vitivinicoles, avec 79 établissements sociaux qui travaillent environ 60% du raisin de cuve produit en Sicile. Les exportations des vins siciliens, qui en décembre 2001 valaient à peu près 85 millions d'euro, rejoignent environ 18% de la correspondante valeur de Production régionale.

L'île, pour sa collocation géographique au centre du bassin de la mer Méditerranée, a représentée, depuis toujours, le carrefour de la culture et de la civilisation méditerranéenne et a été, d'après ce que nous disent un très grand nombre de pièces archéologiques et plusieurs sources historiques et littéraires, l'une des plus vieilles terres viticoles du monde, puisque la viticulture y fut certainement introduite à partir du IX siècle avant JC.

Aujourd'hui, ce secteur productif revêt un rôle de première importance, soit pour le développement agricole de vastes zones du territoire de la Sicile, soit, plus en général, pour la croissance du système économique de presque toutes les provinces de l'île, du moment qu'il exerce une incidence très sensible sur la structure socio-économique, par rapport à la grandeur des revenus obtenus, au nombre des actifs ruraux intéressés, à la multiplicité des secteurs extra-agricoles (industries de transformation - entreprises de commercialisation) qui bénéficient de cette évolution positive.

La tendance actuelle, qui semble bien consolidée, est en outre susceptible de s'améliorer ultérieurement, compte tenu des favorables accueils que les vins de Sicile trouvent sur les marchés nationaux, communautaires et internationaux. Ça dépend, essentiellement, du fait qu'il s'agit de productions vinicoles de qualité, répondantes aux exigences des consommateurs, qui cherchent des produits naturels, satisfaisant aux conditions de sécurité sanitaire et bénéficiant d'une appellation d'origine contrôlée ou d'une indication géographique.

En effet, à partir de la fin des récentes années '80, la Sicile a choisi de viser au succès de ses vins, en élevant considérablement le standard qualitatif de sa

production vinicole, grâce à une vaste restructuration de ses exploitations, dont ont été arrachées et replantés plusieurs milliers d'hectares, à la qualification des cépages autochtones, à l'introduction de plusieurs cépages allochtones améliorants pour les vins DOC et IGT (Chardonnay, Sauvignon, Cabernet, Sangiovese, Trebbiano etc.), aux nouveaux procédés de culture et de vinification.

Le témoignage des caractères d'authenticité et de qualité de la production vinicole sicilienne a été récemment confirmé par l'augmentation du nombre des vins qui, conformément aux conditions fixées par la réglementation communautaire en vigueur, ont bénéficié de l'appellation d'origine contrôlée. Actuellement, les DOC siciliens sont devenus 20, avec une production qui, pendant les dernières campagnes, a atteint, en moyenne, 200.000 hectolitres : et à ces quantités il faut ajouter celles données par les vins IGT, qui se montent à 1 million d'hectolitres environ.

Nous avons pourtant visé à analyser, du point de vue macroéconomique, les caractéristiques structurales des exploitations viticoles et la consistance économique de la vitiviniculture insulaire, liés, d'une part, aux événements historiques qui ont strictement entrelacé la vie de ce secteur économique avec celle de son territoire et, d'autre part, au changement de mentalité, au dynamisme d'entrepreneur et, enfin, aux capacités de travail, dont les vigneronns siciliens ont fait preuve, en revitalisant un secteur qui avait connu une longue période de stagnation et de déclin.

Une fois délinée le scénario historique et économique, nous examinerons analytiquement l'impact produit par l'organisation commune du marché vitivinicole (OCM) et les principaux indicateurs économique-structuraux (superficie des vignes, production totale et transformée, localisation territoriale des exploitations viticoles, évolution des niveaux occupationnels, revenus, coûts de production etc.) et de marché (canaux de distribution, nombre des opérateurs intéressés, activité de transformation et de commercialisation, avec les coûts correspondants, etc.). Ainsi, nous sera possible de relever les points de force ou de possible crise de ce secteur et d'essayer d'en prévoir les concrètes perspectives de

développement future et les stratégies que les opérateurs publics et privés devront mettre en œuvre pour atteindre cet objectif.

1. Une première réorganisation difficile (1946-1970)

La viticulture sicilienne sort très affaiblie et considérablement réduite par les ravages de la Seconde Guerre mondiale. De nombreux vignobles ont été détruits par le passage des armées et les bombardements ; beaucoup d'autres sont laissés à l'abandon et à la décadence, par manque de main d'œuvre,. Des productions en net déclin, revenues au niveau des années trente. Marché en réalité inexistant, tout d'abord en raison des normes très rigides sur le contrôle du ravitaillement ; puis entre 1943 et 1947, pour la raréfaction et la disparition substantielle du vin, déterminée par la concomitance des baisses de production et de la prolifération incontrôlée du marché noir.

Une fois la guerre finie, il apparaît donc parfaitement naturel que viticulteurs de tradition ancienne et grands propriétaires fonciers, paysans et soldats de retour des fronts de guerre, coopérateurs bénéficiaires de terres incultes et nouveaux petits propriétaires nés de la réforme agraire s'engagent sans relâche à une œuvre de profonde restauration de la production des vignes. Avec pour premier objectif de les rendre productives dans les plus brefs délais possibles et d'en retirer le maximum de produit : conditions qui excluaient *a priori* une quelconque hypothèse d'intervention sur les structures des vignes, visant à en améliorer, en même temps, la productivité et la qualité.

En réalité, des interventions dans ce domaine auraient été très opportunes, s'il est vrai, ainsi que l'écrit Nunzio Prestianni, que «la grande variété de cépages et de conditions ambiantes, ainsi que le caractère éminemment individualiste des viticulteurs siciliens, empêchent une large formation de types constants : les vins de la Sicile, par conséquent, réussissent rarement à s'élever à un type bien défini

mais au contraire présentent d'infinies nuances, variant de contrée en contrée et d'année en année dans la même contrée»¹.

Du reste, ce choix de pure conservation de l'existant est tout à fait compréhensible, si l'on considère l'allure soutenue de la demande qui demeurait très vive mais qui ne semblait pas être, en principe, trop exigeante en ce qui concerne les critères de qualité de vin. Lesquels auraient pu, durant ces années de frénétique reprise de la viticulture, ne pas avoir de *personnalité* très nette ou, pire encore, demeurer absolument anonymes ou se révéler carrément médiocres (chose fréquente en vérité) et trouver de la même façon un marché et des consommateurs bien disposés à en faire usage.

A la base de ce paradoxe seulement apparent, il y a la considération, évidente à cette période, mais tout à fait inattaquable, que le vin représentait encore *exclusivement* un produit de grande consommation populaire, facilement trouvable, financièrement abordable et riche en calories. Ni plus ni moins.

Si par conséquent, durant les quinze ans qui séparent l'après-guerre de la fin des années soixante, on observe une forte croissance de la consommation de vin, ceci est déterminé, en bonne partie par «l'exigence, fortement répandue parmi la population habituée aux gros travaux pénibles, d'absorber des calories pour compenser une alimentation encore médiocre et incomplète qui devait être enrichie d'une façon ou d'une autre»².

Et en effet, «les ouvriers du bâtiment qui emportaient avec eux une flasque ou une bouteille de vin le long des parcours des échafaudages»³, outre à fournir un tableau clairement significatif de ce qu'il ne faut absolument pas faire pour éviter les accidents du travail, constitue certainement l'image la plus réaliste et représentative de l'Italie de la reconstruction de l'après-guerre et du miracle économique.

Entraînée par cette demande croissante et aux modestes exigences, la viticulture sicilienne élargit progressivement, même si dans des limites

¹ N. PRESTIANNI, *L'economia agraria della Sicilia*, INEA, Palermo, 1946, p. 226.

² Z. BOCCI, *L'evoluzione del settore vitivinicolo negli ultimi trent'anni*, Edizione a cura del Gruppo Italiano vini, Verona, 197, p. 13.

³ *Ibidem*

raisonnables, ses superficies spécialisées jusqu'à les stabiliser fermement autour des 20% du total national (Fig. 1). Cette croissance, qui ne s'étend pourtant pas de façon uniforme sur le territoire régional, mais est essentiellement concentrée dans la province de Trapani et, en petite partie, dans la province d'Agrigente et de Palerme, se prolonge jusqu'au début des années 60 : les zones de viticulture qui s'étendent sur 197.142 hectares en 1950, touchent le plafond, plus jamais atteint dès lors, de 216.245 ha en 1961, réalisant une augmentation d'environ 10% (cf. Fig. 2).

A la même période, les productions de raisin de cuve, principalement pour l'augmentation des rendements, enregistrent un rythme de croissance considérablement plus marqué, puisque la production totale passe d'une moyenne de 7,5 millions de quintaux entre 1950 et 1952, à environ 10 millions au cours des quatre années qui suivent, puis à 12,4 millions en 1958 et, après une brusque chute épisodique en 1960, se stabilise à 11,4 millions de quintaux entre 1961 et 1962. Si l'on compare ces chiffres avec la situation relevée entre 1948 et 1949 (voir Fig.3), on observe un cours fortement ascendant de l'indice, qui après être monté jusqu'à 168 en 1953, grimpe à 192 en 1958 et se stabilise à 182 et 171, respectivement en 1961 et 1962.

Naturellement, on observe le même cours pour ce qui concerne les productions de vin : 4,8 millions d'hectolitres en 1950 ; une hausse jusqu'à 7,1 millions en 1953, qui se stabilise au cours des années suivantes à une moyenne d'une importance considérable, équivalent à 6,8 millions d'hectolitres (voir Fig. 4 suivante).

Cette phase d'expansion particulièrement accentuée sera suivie, pendant les années 60, d'une période de réorganisation de la culture du vin qui, comme on peut aisément l'observer sur les figures suivantes, concernera essentiellement les superficies des vignes, avec l'abandon progressif des zones où les vignes étaient associées à d'autres cultures d'arbres (en général l'olivier et l'amandier) et avec une sélection plus attentive des terres, qui conduira à l'abandon de portions importantes de superficies auparavant occupées par les vignes, remplacées souvent par des cultures plus rémunératrices, comme l'étaient alors les agrumes.

Fig. 1-2

Fig. 3-4

Les surfaces de culture secondaire, qui jusqu'au milieu des années 50 concentraient une portion consistante du vignoble sicilien évaluée à environ 18 mille hectares (plus de 8% du total) et regroupée presque exclusivement dans les provinces de Catane et de Trapani (pour respectivement 7.000 et 8.000 hectares) commencèrent rapidement à se restreindre, au fur et à mesure que l'exode rural vidait les campagnes de sa population, et que les cultivateurs s'employaient à mettre en œuvre un processus sensiblement croissant de sélection des terres des vignobles et de spécialisation des cultures.

Ainsi cette zone, après à peine dix ans, se serait révélée amputée de plus de ses deux tiers (5.739 ha en 1961, 5.402 en 1962), signalant, du reste, un processus en rapide évolution, qui aurait porté à sa quasi disparition au milieu des années 70, lorsque son extension totale se serait maintenue autour des 1.100 hectares, ce qui représentait alors moins de 0,6% du vignoble sicilien⁴.

En ce qui concerne les surfaces spécialisées, on observe que celles-ci, en à peine cinq ans, ont déjà perdu un peu plus de 8% de leur total, chutant de 216.245 ha en 1961 à 197.898 en 1966 : avant de connaître une baisse beaucoup plus forte, qui prend fin en 1970, lorsque les vignobles siciliens atteignent leur extension minimum (147.444 ha) et observent un recul total sur leur extension maximum, soit 31,8 %.

Cependant, les effets de ces interventions de réduction et de réorganisation des vignobles ne provoquent pas d'effets proportionnellement comparables ni sur la production de raisin de cuve ni sur celle du vin. Au contraire, la production de raisin, après quelques premières chutes, se stabilise aux alentours de 13-14 millions de quintaux entre 1967 et 1969, avec une significative augmentation de 20% par rapport au chiffre du début de la décennie : chiffre duquel elle ne s'éloigne quasiment plus, à part quelques brusques hausses pendant les années suivantes (Fig. 3). Quant aux productions de vin, on observe (Fig. 4) une croissance sensiblement analogue, qui la fera grimper de 5,9 millions d'hectolitres entre 1962 et 1964, à 8,5 millions entre 1968 et 1970, réalisant un taux de croissance véritablement extraordinaire équivalent à 45%.

⁴ ISTAT, *Annuario di statistica agraria*, années 1951-1979.

On peut évidemment en déduire que la sélection des terres, d'une part, et les innovations technico-culturelles, d'autre part, aient provoqué la modernisation effrénée et contradictoire de la période comprise entre 1970 et 1990.

2. Les années 70 et 80 : caractères, limites et contradictions d'une modernisation sans projet.

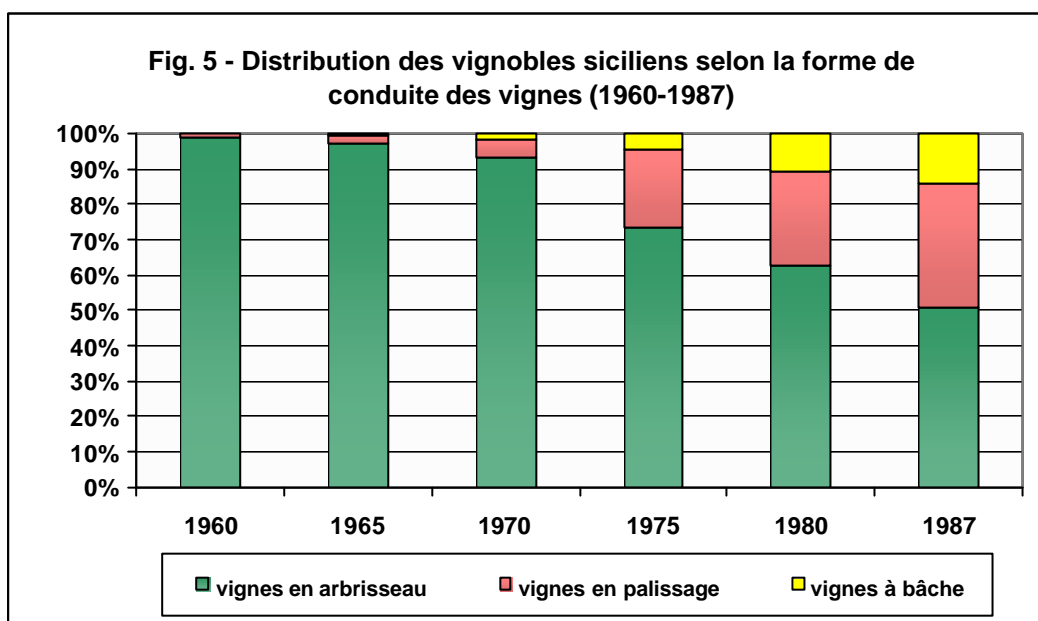
A partir du début des années 70, en coïncidence avec l'arrivée à maturité des nouveaux vignobles (nouveaux par les variétés cultivées, par les formes de conduite des vignes et les progrès techno-agronomiques) il se produit une forte hausse des productions de raisin qui se stabilisent à plus de 12 millions de quintaux avec quelques pointes, assez fréquentes, à 17 millions (en 1980 et 1983) et même à 19 millions de quintaux récoltés en 1979 (cf. Fig. 4).

La production de vin, en 1969, touche le seuil des 10 millions d'hectolitres qu'elle n'avait jamais atteint auparavant, et s'y maintient au cours des années qui suivent, avec de fréquentes pointes à 12 millions d'hectolitres (Fig. 4). C'est alors le début, à partir de 1972-1973, d'un cycle prolongé qui voit se succéder, surtout entre 1978 et 1987, une série ininterrompue de vendanges extraordinaires qui rendent d'énormes productions de vin. Ces productions, s'accumulant d'année en année aux volumes inventés des années précédentes, déterminent l'apparition du phénomène des surplus structurels, aux coûts financiers et sociaux énormes et aux effets dévastateurs pour l'image des vins siciliens et surtout, sur les perspectives de renouvellement et de requalification de tout le secteur vitivinicole régional.

Les raisons de ce *boom* prolongé de la production œnologique sicilienne sont multiples. Nous avons déjà fait allusion à quelques-unes de celles-ci : la disparition accélérée des superficies associées et la diffusion généralisée de la culture spécialisée de la vigne ; l'abandon des zones les moins adaptées ; un plus grand soin dans le choix des cépages ; une sensible amélioration des techniques de culture et de la défense phytosanitaire ; la diffusion de l'irrigation. Concernant les autres raisons, nous nous arrêterons, pour d'évidentes exigences de temps, seulement sur

le processus de changement qui a concerné les formes de conduite de la vigne, dont la diffusion rapide a eu un rôle tout autre que secondaire sur la restructuration du vignoble sicilien.

Quant aux formes de conduite des vignes (Fig. 5), il faut en effet souligner que les vignes entretenues basses, *à la grecque*, constituent depuis toujours un



élément fondamental et caractéristiques du paysage agricole sicilien, qu'Emilio Sereni définissait "*horizontal*". Cette prédominance des vignes en arbrisseau s'est prolongée sans modifications significatives, jusqu'aux années soixante, quand cette forme de culture occupait la quasi totalité des vignobles en Sicile : en effet, en 1960, il existait à peine 2.000 hectares de vignes en palissage (moins de 1% du total) et en 1965 encore, les vignes en palissage et à bêche, au total, ne dépassaient pas les 6.000 hectares, contre 211.000 ha des vignobles conduits en arbrisseau⁵.

Ce contexte était pourtant destiné à subir des changements radicaux. Quinze ans après, en effet, en 1975, les vignobles en palissage atteignent 22% et ceux à bêche, 4,5 %.

A partir des premières années de la nouvelle décennie, sur la lancée du vaste processus de restructuration des vignobles évoqué auparavant, les rythmes de

⁵ Cf. B. PASTENA, *La civiltà della vite in Sicilia*, Leopardi, Palermo, 1989, p. 82.

conversion des implantations traditionnelles vers les nouvelles structures en palissage et à bêche, jusqu'alors très lents, commencent à s'étendre de manière très rapide (voir Fig. 5). Quinze ans ont à peine suffi, pour faire en sorte que ces nouvelles formes de culture de la vigne recouvrent toutes deux (33% pour le palissage et 15% pour la bêche) la moitié des terrains de vigne. Nous sommes en 1987 ; encore quelques années et le processus de conversion se serait totalement achevé, par le renversement du paysage agraire de la vigne existant il y a encore à peine trente ans, par le remplacement des vignes en arbrisseau par celles en palissage, cette première se réduisant à des dimensions de plus en plus marginales.

Et cette transformation, outre les répercussions d'ordre économique, porte avec elle beaucoup d'autres bouleversements, étendus et bien visibles, au point de vue du paysage et de l'environnement.

Une nouvelle preuve de notre thèse qui situe au début des années 70 ce premier tournant dans le processus de modernisation de la viticulture sicilienne nous est donnée à travers l'analyse de l'évolution de la production moyenne de raisin par hectare. A cet égard, les chiffres rendent compte, pour la période comprise entre 1945 et 1949, d'un *trend* ascendant en continuelle hausse : on passe en effet de 27 quintaux par hectare obtenus entre 1945 et 1949, à 42,6 quintaux pendant les quinze ans qui suivent, à 45,4 entre 1960 et 1964, à 64 entre 1965 et 1969⁶, qui marquent le double des rendements réalisés au cours des premières années de l'après-guerre.

C'est dès lors que cette augmentation commence à prendre des proportions importantes : 84,1 quintaux/hectares entre 1970 et 1974, avec une pointe à 96,6 en 1973 ; 86,4 quintaux entre 1975 et 1979, avec une pointe de 107 quintaux/hectares en 1979⁷.

⁶ *Id.*, p. 47 et 55; ISTAT, *Annuario statistico dell'agricoltura italiana 1943-46*, Roma, 1950, pp. 284-285; ISTAT, *Annuario statistico dell'agricoltura italiana 1947-50*, Roma, 1953, pp. 397-399; ISTAT, *Annuario di statistica agraria*, années 1951-1970, Roma.

⁷ B. PASTENA, *La civiltà della vite...* cit., p. 55; ISTAT, *Annuario di statistica agraria*, années 1971-1980, Roma.

Pour avoir une idée des dimensions réelles de ce phénomène, il suffit de considérer que la viticulture piémontaise, particulièrement moderne et développée, passe, à la même période, de 39 q./ha en 1950 à 76 q./ha en 1974⁸.

Et cette tendance, comme nous l'analyserons plus profondément dans la seconde partie, se maintient et se consolide, malgré quelques variations périodiques, pendant les vingt ans qui suivent : 83,7 q./ha entre 1980 et 1984 ; 90,5 entre 1985 et 1987 ; 71,2 de 1988 à 1990, marquant un recul qui se ressent également en Italie, où la production chute de 96,4 q./ha entre 1985 et 1987 à 83,3 q./ha de 1988 à 1990⁹.

Paradoxalement, cet exploit de la production du vin sicilien commence à prendre les proportions importantes dont nous avons parlé précédemment, parallèlement au processus de bouleversement de la consommation, aux raisons trop connues pour vouloir les rappeler, qui se diffuse précisément à partir du début des années 70 et qui concerne principalement les vins de table et les vins ordinaires, qui représentent la part de marché de loin la plus considérable. Il s'agit d'un phénomène qui, par l'ampleur des couches sociales intéressées et pour les motivations sociales sous-tendues, constitue une préoccupation nouvelle et assez sérieuse pour les producteurs de vin.

D'autant plus grave, du moment que ce changement dans les habitudes alimentaires des Italiens se propage à un rythme irrépressible : la consommation de vin subit en effet une brusque chute, baissant de 113,7 litres de consommation annuelle par personne en 1970 à 99,7 litres en 1976, avec une diminution qui, en à peine six ans, touche les 12%¹⁰. Et, dans les années qui suivent, cette baisse s'accroît encore plus, à tel point qu'à la fin des années 80, la consommation moyenne par personne se stabilise à environ 57 litres, se réduisant de moitié en à peine vingt ans¹¹.

⁸ Cf. P. BERTA - G. MAINARDI, *Storia regionale della vite e del vino in Italia. Piemonte*, Edizioni Unione Italiana Vini, Milano, 1997, p. 373.

⁹ ISTAT, *Annuario di statistica agraria*, années 1981-1991, Roma.

¹⁰ BANCO DI SICILIA, *Informazioni sulla congiuntura. La congiuntura nel 1977*, a. XX, n. 284, 1978, p. 353.

¹¹ A. GABRIELLI, *Il vino: istruzioni per l'uso*, dans "Spazio Rurale", a. XLIII, n. 7-8, p. 21.

La Sicile n'est pas épargnée par cette crise et là aussi la consommation chute avec la même intensité : 50 litres par personne entre 1981 et 1983¹² : 42 litres en 1988¹³.

Si l'on observe la consommation moyenne en Sicile équivalente à 50 litres entre 1981 et 1983, c'est-à-dire environ 2,5 millions d'hectolitres, qui tombe à 2 millions, en soustrayant le taux de consommation de vins d'importation, et si l'on considère que la production moyenne régionale de cette période équivaut à 10,5 millions d'hectolitres, on en retient qu'à peine 19% du vin produit en Sicile est écoulé sur le marché régional (vendu en carafe et, beaucoup plus rarement, en bouteille) et est consommé sur l'île. Le reste, c'est-à-dire 8,5 millions d'hectolitres environ, est orienté vers d'autres destinations : une partie, soit environ 1,6 millions d'hectolitres (15,2% du total) est écoulée sur le marché national, tandis qu'une partie encore plus importante, qui s'élève à 2,9 millions d'hectolitres (27,6%), est exportée à l'étranger¹⁴. Une moyenne de 4 millions reste invendue au cours des trois années en question, qui concentrent 38,2% de la production et sont inexorablement orientés vers la distillation.

Nous parlerons plus en avant du poids étouffant que la question des excédents structurels et du recours, de plus en plus fréquent, à la distillation exercera tout au long des années 80 et jusqu'au début des années 90, sur les perspectives de développement et de restructuration de la vitiviniculture sicilienne. Cependant, il convient de s'arrêter, de façon tout aussi brève, sur le rôle essentiel que l'évolution du commerce extérieur a joué dans le parcours complexe de la vitiviniculture en Sicile, à partir du moment où le changement d'orientation des marchés extra nationaux a eu de profonds reflets immédiats sur l'économie du vin en Sicile.

A cet égard, il faut souligner tout d'abord qu'à partir des années de la difficile reconstruction de l'après-guerre et jusqu'à la fin des années soixante, les

¹² AA.VV., *Vino, un problema...* cit, p. 159.

¹³ Cf. Atti del Convegno di studi "Evoluzione e prospettive della produzione e del mercato dei vini siciliani di qualità", Catania 29 aprile – 1 maggio 1989, p. 81.

¹⁴ Cf. BANCO DI SICILIA, *Gli scambi commerciali della Sicilia con l'estero*, Palermo, (différentes années); AA. VV., *Vino. Un problema...* cit, p.158.

volumes de vins siciliens commercialisés à l'étranger ont représenté un secteur absolument insignifiant de la production œnologique régionale : entre 1952 et 1962, en effet, les quantités de vin vendues à l'étranger restent constamment au-dessous de 0,5% (en moyenne 0,2% - 0,3%) de la production totale, tandis qu'elles varient autour d'un chiffre à peine supérieur, entre 0,6 et 1%, entre 1963 et 1969.

Encore plus consistants ont été, par contre, les volumes de vin sicilien commercialisés dans d'autres régions d'Italie : 1,2 millions d'hectolitres en 1952 (26% de la production totale) ; 2,4 millions d'hectolitres en 1955 (38,1%) et 2,7 millions d'hectolitres en 1960 (59%), en comparaison aux quelques 15.000 et 24.000 hectolitres écoulés à l'étranger au cours des mêmes années¹⁵, qui représentent un taux totalement insignifiant, respectivement égal à 0,2% et 0,5% de la production de l'île.

C'est à partir de 1970 que ce long *trend*, qui souligne le caractère marginal fortement consolidé du marché extérieur (voir Fig.6) connaît une brusque accélération, qui se traduit en une courte (un peu plus de dix ans) mais forte croissance des exportations, grimpant à 9,7% en 1970, à 37,7% en 1972, à 41,1% en 1979, qui, en termes absolus, équivaut à 5.354.000 hectolitres de vin. Ce cours atteint son sommet en 1982, lorsque l'exportation sicilienne atteint 4.290.000 hectolitres, qui représentent 43,1% du cru 1981.

Dès lors, la tendance s'invertit de nouveau et se déroule à une vitesse tout aussi intense que celle de la phase ascendante (Fig.7). En effet, alors que la production concentre encore 33,8% en 1982 (3.048.000 hectolitres), l'*export* vinicole, suite à l'entrée en vigueur de la nouvelle normative européenne lancée en 1982 qui permet, par ailleurs, la production de moûts concentrés, chute brutalement à 10,4% en 1983 (1.355.000 hl), pour descendre encore à 6,2% en 1986 et à 4,9% en 1987, qui, en valeur absolue, se traduisent en à peine 587.000 hl, c'est-à-dire 89% de moins des volumes exportés en 1979, et en 32,9 milliards de lires qui, à prix coûtant, signalent une chute analogue au chiffre catastrophique de 91%. Par la suite, entre 1978 et 1980, on observe une nouvelle reprise, qui cependant n'atteindra plus la hausse de la période comprise entre 1979 et 1981.

¹⁵ Cf. PASTENA B., *op. cit.*, p.46;

Fig. 6-7

Les marchés vers lesquels se dirige, presque en totalité, cet intense courant commercial, composé généralement de vins de table en carafe et de coupage (pour des volumes totalement insignifiants), et de vins AOC (entre 1981 et 1983, seulement 0,3% du total des exportations viticoles) concernent le marché français et soviétique. Quelques chiffres : en 1979, 4,7 millions d'hectolitres écoulés en France (87% du total) et 490.000 hl en URSS (89,2%) ; en 1980, 3 millions en France (63%) et 1,3 millions (27%) en URSS ; en 1984, en pleine phase de recul de l'export viticole, encore 1,2 millions d'hectolitres en France (64%) et 571.000 hl (30,2%) en Union Soviétique¹⁶.

«La Sicile – on a justement observé dans une étude sur le vins siciliens - tout au long des années 70 et des années 80 a destiné à ces marchés sa production tout d'abord de vins de coupage et par la suite de vins complémentaires, ces vins restant cependant des vins de consommation de masse, grossiers, anonymes, transportés sur pinardiers¹⁷».

Et c'est précisément cette typologie, à travers ses caractéristiques peu exaltantes, qui pendant ces années connote de façon très négative le vin sicilien et qui constitue un terrible *handicap* pour acquérir de nouvelles et différentes filières de marché.

Rigidité de la production, fermeture rapide et progressive des débouchés de marché, forte chute de la consommation provoquent, comme nous l'avons dit précédemment, la formation d'excédents qui se stabilisent sur des volumes imposants, équivalents à 5 millions d'hectolitres par an (5,8 millions pour la seule année 1983)¹⁸, qui atteignent des portions importantes - entre 40 et 50% - de la production régionale. Il en résulte que de nombreux producteurs siciliens apprennent à vivre avec cet aspect fortement pathologique de la production viticole sicilienne, se résignant à considérer comme un événement quasi ordinaire, normal,

¹⁶ Cf. BANCO DI SICILIA, *Gli scambi commerciali della Sicilia con l'estero*, Palermo, (différentes années).

¹⁷ A. BACARELLA - S. FOTI, *Aspetti economici della produzione e della commercializzazione dei vini di qualità in Sicilia*, in Atti del Convegno di studi "Evoluzione e prospettive della produzione e del mercato dei vini siciliani di qualità", Catania 29 aprile - 1 maggio 1989, p. 53.

¹⁸ AA. VV., *Vino. Un problema...* . cit, p. 155.

et probablement également à prévoir, ce qui était, au contraire, un phénomène déformé des règles de marché et qui constituait une formidable mesure de dissuasion pour l'innovation et la restructuration des vignobles, qui nécessitaient alors des interventions indispensables et immédiates.

«Cette rigidité de la destination finale et par conséquent de la typologie des vins - ainsi qu'il est écrit fort justement dans l'ouvrage cité plus haut - a été fortement favorisée par les interventions du marché de la Communauté [...] et par le mécanisme de formation des prix aux coûts de production de raisin (degré saccharin) et au prix de gros du vin (degré d'alcool)¹⁹».

Naturellement, cette situation n'aidait en aucun cas les producteurs siciliens qui s'étaient déjà lancés dans de courageux programmes de reconversion des vignobles et décourageait fortement ceux qui se préparaient à le faire.

Et la Sicile s'est retrouvée pourtant devant ce terrible dilemme : pouvait-on continuer à produire des millions d'hectolitres de vin en carafe, anonyme, sans aucun *appeal* et de qualité médiocre, que personne n'était disposé à consommer et qui étaient destinés à la distillation ? La vitiviniculture sicilienne, pour s'ouvrir aux nouvelles tendances et se conformer à la nouvelle demande que celles-ci requièrent, doit changer, innover, se transformer, et par conséquent, doit inévitablement résoudre le problème des excédents et opérer une requalification de ses productions, en redonnant à son vin une personnalité et une identité, afin de retrouver un positif remplacement sur le marché et reconquérir les faveurs du public.

Il s'agit de nouveaux consommateurs, différents par leur niveau d'instruction, leurs disponibilités économiques, leur profession, leur position sociale, leur style de vie, etc.. qui ne sont pas issus de classes sociales statiques et homogènes, mais qui constituent au contraire une expression de dynamisme transversal. Ce sont les auteurs d'une demande nouvelle, quant aux vins, qui sous-entend des exigences diverses par rapport au passé, qui peuvent s'expliquer par le changement de rôle que subit le vin : il ne s'agit plus d'un aliment économique et indispensable pour fournir un nombre important de calories, mais d'une boisson raffinée, élégante, que l'on choisit avec soin, qui signifie culture et tradition, qui contribue à retrouver et

¹⁹ A. BACARELLA - S. FOTI, *Aspetti economici...* cit., p. 53.

valoriser quelque patrimoine œnologique et gastronomique très important et toutefois méconnu.

Sur la base de ce nouveau décor, il apparaît de plus en plus clairement aux viticulteurs siciliens la nécessité d'emprunter le passage étroit, mais obligé, d'une restructuration radicale des implantations, à commencer par le choix des cépages, pour éviter le risque de rester en retard ou pire encore d'être définitivement exclus de l'évolution des goûts des consommateurs et par conséquent, de perdre d'ultérieures parts du marché intérieur et extérieur ; ce qui aurait signifié la mise à l'écart définitive des vins siciliens.

Les résultats des premières expériences conclues dans ce domaine révèlent très vite que cette voie, plus qu'indispensable, s'avère également avantageuse, puisque le profil qualitatif et la personnalité des vins en résultent nettement améliorés.

Ainsi, vers le milieu des années 80, en particulier après l'entrée en vigueur du Règlement CEE n. 3800/1981, est venue à se consolider dans l'île une intense activité de recherche et d'expérimentation, qui a permis d'obtenir une vaste gamme de bons et parfois excellents vins aussi bien blancs que rouges (souvent primés par de prestigieuses appellations), qui représentent le fruit de cette clairvoyante politique de revalorisation inspirée des grands cépages siciliens classiques - en particulier le *Nero d'Avola*, le *Nerello mascalese*, l'*Inzolia*, le *Catarratto*, le *Carricante* - utilisés purs ou combinés à d'autres grands vignobles d'importation comme le *Chardonnay*, le *Sauvignon*, le *Cabernet*, le *Sangiovese*, le *Trebbiano*, le *Syrah*.

Mais de cette phase tout à fait nouvelle du vignoble sicilien on dira mieux et plus en détail dans le chapitre suivant.

3. Le tournant des années '90.

Le secteur vinicole italien est caractérisé par un *export* structurellement actif. Les exportations, dans ces dix dernières années, ont considérablement augmenté,

jusqu'à atteindre en 2001 16,7 millions d'hectolitres avec une augmentation supérieure à 30 % par rapport à 1991.

En ce qui concerne la typologie de vins exportés, on a pu enregistrer au cours de la dernière décennie, d'une part, une considérable augmentation des vins DOC-DOCG et des vins de table sous emballage respectivement égale à 12,2 et 15,2%, et d'autre part une stagnation du cours des vins mousseux et pétillants et une nette baisse – 32% pour les moûts.

Quant à la répartition des exportations vinicoles, elles sont représentées par 40% de vins de table en carafe, 30% d'DOC-DOCG, 17% sous emballage et le reste équivalent à 13% de vins mousseux et frétilants, et de moûts.

En période moyenne, les opportunités d'écoulement du vin italien semblent favorables grâce à l'image fortement consolidée et les efforts finalisés en vue de l'amélioration qualitative du produit, malgré l'augmentation de la concurrence exercée par l'émergence de pays comme l'Argentine, l'Afrique du sud, le Chili et l'Australie qui offrent sur le marché des vins de qualité à des prix raisonnables.

L'Italie, avec une production 2001 d'environ 52,3 millions d'hectolitres, se dispute avec la France (56,2 millions d'hectolitres) le rang de premier producteur dans le monde entier, place déjà occupée autour des années 90.

L'incidence en pourcentage des vins DOC-DOCG sur la production totale, bien qu'ayant enregistré une augmentation notable, étant passée de 14 à 22% dans la période comprise entre 1991 et l'année 2000, est estimée peu satisfaisante, compte tenu que dans quelques régions telles que la Sicile et les Pouilles - qui détiennent en tout quasiment 27% de la production nationale – celle-ci atteint un taux limité respectivement égal à 2 et 5%. La vitiviniculture sicilienne, secteur de pointe de la production agroalimentaire en Sicile, contribue de manière substantielle (13%) à la détermination de la production lourde agricole totale de la région. L'activité vitivinicole est particulièrement présente en plaine (63,1%), en colline (34,4%) et compte quelques provins en montagne (2,5%). La superficie régionale actuelle investie en raisin de cuve s'étend sur environ 142 mille hectares

Insert. Fig. 8-9

équivalents à 17,4% du territoire national égal à 817 mille hectares. Au cours de ces dix dernières années, cette même superficie, pour une série entière de mesures de l'Union Européenne, liées essentiellement aux aides à l'extirpation et à l'interdiction de réaliser de nouvelles installations, a accusé une réduction égale à environ 12%²⁰. Avec une production d'environ 7,1 millions d'hectolitres, en nette baisse par rapport à 1991, la Sicile contribue avec 13,6% à la production nationale totale.

Limitée, cependant, est l'incidence en pourcentage des vins DOC qui interceptent seulement 1,7% de la production nationale et 2,8% de celle régionale totale.

Il faut souligner, en outre, que la plus grande partie des DOC égale à 20 en totalité- n'étant présent aucun vin DOCG – appartiennent à des vins spécifiques tels que le *Marsala* (64%), le *Moscato di Pantelleria* (5%) et d'autres d'une moindre importance (*Malvasia delle Lipari*, etc...). De même, en vertu du label IGT (7 en tout avec 46 typologies) attribués aux vins de l'île, environ 1,5 millions d'hectolitres sont mis en bouteille et trouvent un facile écoulement sur les marchés nationaux et internationaux.

A ce propos, dans le secteur du vin en emballage, la Sicile dispose, contrairement aux années passées, de toute une série d'entreprises titulaires de marques prestigieuses menées par des dirigeants au fort esprit d'entrepreneur. Quant à l'incidence de la production du vin blanc sur la production totale, la vitiviniculture sicilienne, en accord avec les préférences exprimées par les consommateurs, s'est employée à une requalification productive en faveur du vin rouge. L'incidence des rouges, favorisée dans la région par l'application de l'OCM pour la reconversion des vignobles est en profonde augmentation, leur taux équivalent à 20% en 1991 étant passé à 30% en 2001. La production sicilienne, cependant, est considérée encore trop déséquilibrée pour les vins blancs.

²⁰ Les vignobles de raisin à cuve extirpés en Sicile au cours de la décennie en question, selon le Rég. n. 14442/88, s'élèvent environ à 18% des superficies explantées sur le territoire national qui dans l'ensemble atteignent environ 100.000 hectares.

Insert. Fig. 8-9

En ce qui concerne les vins blancs, la plus importante variété cultivée est le *Catarratto bianco comune* présent sur environ 65.000 hectares, équivalents à 60% de la superficie régionale des vignes à raisin blanc. Suivent le *Trebbiano* et l'*Inzolia* qui occupent des superficies respectivement égales à 17 et 12 mille hectares. De moindre importance sont les superficies réservées au *Grecanico*, *Chardonnay*, etc... Quant aux rouges, la variété cultivée la plus diffusée est le *Nero d'Avola* (14 mille hectares) qui permet d'obtenir une gamme très ample qui va des vins nouveaux aux vins renommés vieillis en fût ou en barrique. Suivent enfin le *Nerello mascalese* et le *Nerello cappuccio* (8.000 hectares) qui permettent eux aussi la réalisation d'excellents vins.

La requalification productive des cépages autochtones conjointement à un renforcement calibré des allochtones donnerait lieu à une production plus adaptée aux exigences des consommateurs. Un autre levier de développement du secteur est représenté par la vitiviniculture biologique supportée dans quelques zones par un milieu climatique et pédologique favorable. La technique de production en question a soulevé l'intérêt de la vitiviniculture sicilienne, également sur la base du plan de Développement rural de la Région sicilienne, dans le cadre du Règlement CEE 1257/99. Les vignobles dont la production s'élève à environ 30.000 hectares sont essentiellement situés dans la province de Trapani. Le vin produit est habituellement écoulé surtout auprès des restaurants et caves de dégustation.

On estime que la culture de la vigne représente quasiment 5 millions de journées de travail, en comprenant les travaux mécaniques. A celles-ci s'ajoutent environ un million de journées consacrées aux transformations. L'importance de la vitiviniculture est encore plus importante dans quelques provinces ou par tradition et vocation ambiante on effectue une concentration élevée de culture, tel qu'à Trapani par exemple.

Il en résulte que pour ces zones de culture, l'économie entière est conditionnée par les résultats du secteur vitivinicole. Les organismes associatifs sont en nette diminution ; il suffit de penser que sur les 160 caves coopératives présentes à la fin des années 80, il en reste aujourd'hui en activité seulement 79. Les implantations de transformation du raisin s'élèvent à environ 600, dans ce

domaine les entreprises qui s'occupent de la mise en bouteille pour la vente équivalent à environ 300 unités. Au sein de la vitiviniculture sicilienne sont en cours des processus de concentration horizontale et d'acquisition de terrains, fusions et accords commerciaux, destinées à la valorisation du produit et à l'exaltation de la qualité.

De gros entrepreneurs provenant d'autres régions ont acquis plusieurs grosses entreprises de production et/ou de transformation de la région. Même si le secteur vitivinicole présente quelques points faibles, le cadre qui en émerge est celui d'une réalité en effervescence ouverte aux innovations et marquée par la présence d'entreprises disposant d'une excellente image et fortement *export-orientend*.

Quant aux circuits de distribution des différentes typologies de vin, le vin conditionné (DOC et IGT) est écoulé essentiellement à travers la grande distribution contrairement au vin en carafe qui est vendu pour la plupart auprès des magasins d'alimentation et directement dans les caves. Quant à la destination de ces vins, l'IGT en carafe et sous emballage est surtout écoulé en Sicile pour un taux équivalent à 55%, dans le reste de l'Italie pour 39%, et pour l'étranger, 6%. Pour les DOC 39% en Sicile, 48% en Italie et 13% à l'étranger.

L'OCM a été revue par le Reg. 1493/99²¹, par lequel ont été remplacés les 23 Règlements sur la base desquelles s'articulait le régime précédent. Il s'agit d'une norme élaborée pour simplifier les dispositions communautaires qui jusqu'à lors régissaient le secteur. Les mesures principales concernent la suppression de la distillation obligatoire, l'interdiction de création de nouvelles implantations jusqu'en 2010, l'acte de régularisation pour les vignobles irréguliers, le renouvellement pour les aides à l'extirpation et l'enrichissement par l'ajout de saccharose pour les pays du nord de l'Europe.

Pour les interventions en faveur des structures de production, les dispositions sont moins sévères que par le passé ; en effet, quelques dérogations sont reconnues, parmi lesquelles le droit de créer de nouvelles implantations pour des

²¹ Au Règlement mentionné ci-dessus ont suivi toute une série de normes d'application qui ont comporté une avalanche d'adaptations de la législation nationale et régionale.

superficies destinées à la production de vins de qualité (DOC-DOCG-IGT). En ce sens, à l'Italie ont été reconnus des droits pour une superficie égale à 12.933 hectares. A la Sicile ont été octroyés 1648 ha, soit 12,7% des nouvelles implantations au total (D.M. 19/10/2000). Une autre mesure structurelle concerne celle relative aux droits de réimplantation réservés aux producteurs qui extirpent ou s'engagent à extirper le vignoble. Tout ceci a donné lieu à une longue série d'acquisitions et de ventes parmi les producteurs au niveau régional et/ou extrarégional. Un récent Décret régional sicilien interdit la vente des droits en faveur des producteurs d'autres régions. Quant à la réserve communautaire égale à 17.000 hectares, de diverses instances ont été avancées par les différentes régions pour avoir accès à cette réserve.

En référence aux aides destinées à la restauration et la reconversion des vignobles, il a été alloué à la Sicile des superficies et des équipements respectivement égaux à 3.332 hectares et à 21 millions d'euros.

En ce qui concerne les mesures de marché, les nouveautés les plus importantes concernent l'abandon définitif de la distillation préventive remplacée par la distillation facultative²²³ et par l'aide au magasinage privé, soumis aux conjonctures de marché particulièrement défavorables et à considérer comme un instrument de stabilisation du marché.

En Sicile des contrats de distillation facultative ont été présentés en 2001 pour un total d'environ 1,9 millions d'hectolitres correspondant à 30% des 6,3 millions d'hectolitres attribués à l'Italie au total.

Quant au stockage privé, les producteurs italiens ont établi des contrats pour quasiment 5,7 millions d'hectolitres de produits qui concernent en particulier les vins de table pour 70% et les moûts pour 30%. En Sicile, cette mesure concerne environ 2,2 millions de produit dont environ 41% de vin et 59% de moût.

L'enrichissement – qui devrait être réalisé lorsque les conditions climatiques le permettront- doit être considéré désormais comme une pratique œnologique ordinaire.

²² En cas de troubles importants du marché, on autorise la distillation de crise, à laquelle l'Italie a eu recours en 2001 en distillant 4 millions d'hectolitres de vin. La Sicile a adhéré en masse à cette autre forme de distillation.

L'Italie s'est employée – en utilisant environ 640 mille hl de moûts – à élever le degré d'alcool d'environ 15 millions d'hectolitres de vin. Cette pratique œnologique est réservée en Sicile essentiellement aux vins mousseux.

Conclusion

Cette analyse met en évidence l'importance socio-économique de la vitiviniculture sicilienne, et la nécessité pour celle-ci de miser sur la croissance de production de vins finis, de qualité afin de conquérir les filières du marché intérieur et extérieur. Il est nécessaire de renforcer l'image de la Sicile du vin et de forger une culture œnologique à travers la valorisation des traditions et l'exploitation des structures modernes. Parmi les principaux points de force relatifs à la phase de production, se situent le milieu climatique et pédologique favorables, la présence de cépages autochtones de grande valeur, mais qui nécessitent une requalification productive, la jeunesse des vignes et le haut niveau de mécanisation.

Quant à la phase de transformation, on peut compter sur la présence de sociétés possédant une excellente image, fortement tournées vers l'exportation et innovantes. Les opportunités demeurent mesurables, malgré la chute de consommation de vins de qualité.

Les points faibles résident essentiellement dans le recours excessif à la distillation, dans le taux élevé de vins en carafe commercialisés à bas prix, en raison de la faible intégration verticale du secteur, dans le bas taux d'utilisation des implantations, dans le poids considérable du modèle coopératif traditionnel, peu réceptif aux dynamiques de marché, dans la possibilité limitée de l'utilisation des moûts, compte tenu des dispositions prévues par l'OCM en ce qui concerne la chaptalisation, de l'emploi limité de l'appellation AOC, dérivant du fait que beaucoup de producteurs ne revendiquent pas l'appartenance aux superficies pour AOC et enfin, pour les vins de prestige, dans la forte fragmentation de l'offre.

On constate, cependant, que quelques entreprises siciliennes ont obtenu le label ISO 9000 et que quelques vins sont entrés sur le marché financier grâce aux *futures*, ces derniers sont en effet devenus synonymes de bons investissements financiers.

Il faut encourager tout d'abord la poursuite de la requalification et de la diversification qualitative de la production conjointement à une action finalisée à l'augmentation de la production de vins de qualité et en particulier des vins AOC. Et également le développement des caves à vin, des musées ethnographiques et œnologiques, des routes du vin et des organismes de protection des producteurs et des consommateurs. Tout ceci pour valoriser au mieux les potentialités de la vitiviniculture sicilienne^(*)

BIBLIOGRAPHIE

Atti del Convegno di studi “*Evoluzione e prospettive della produzione e del mercato dei vini siciliani di qualità*”, Catania 29 aprile - 1 maggio 1989.

AA. VV., *Caratterizzazione e miglioramento delle produzioni viticole ed enologiche*, Università di Catania, 2001.

AA. VV., *Storia d'Italia. Le Regioni dall'Unità a oggi. La Sicilia*, a cura di M.Aymard e G.Giarrizzo), Einaudi, Torino, 1987.

AA.VV., *Vino. Un problema urgente da risolvere*, a cura dell'Ente Siciliano per la Promozione Industriale (ESPI), Palermo, 1985.

BACARELLA A., *La cooperazione agricola in Sicilia*, Palermo, 1996.

BACARELLA A. - FOTI S., *Aspetti economici della produzione e della commercializzazione dei vini di qualità in Sicilia*, in Atti del Convegno di studi “*Evoluzione e prospettive della produzione e del mercato dei vini siciliani di qualità*”, cit.

BANCO DI SICILIA, *50 anni di commercio estero della Sicilia, 1924-1973*, Palermo, 1976.

- BANCO DI SICILIA, *Gli scambi commerciali della Sicilia con l'estero*, Palermo, différentes années.
- BANCO DI SICILIA, *L'economia siciliana*, Palermo, différentes années.
- BANCO DI SICILIA, *Informazioni sulla congiuntura*, différentes années.
- BERTA P. – MAINARDI G., *Storia regionale della vite e del vino in Italia. Piemonte*, Edizioni Unione Italiana Vini, Milano, 1997
- BOCCI Z., *L'evoluzione del settore vitivinicolo negli ultimi trent'anni*, Edizione a cura del Gruppo Italiano Vini, Verona, 1997
- CORERAS, *Indagine sulle imprese agroalimentari "Marketing Oriented" in Sicilia*, Palermo, 2002
- GAETA D., *Il mercato interno europeo dei prodotti alimentari. Il caso del settore vitivinicolo*, Edagricole, 1993.
- GABRIELLI A., *Il vino: istruzioni per l'uso*, in "Spazio Rurale", a. XLIII, n. 7-8, 1998
- "*Il Corriere vinicolo*", différentes années.
- ISMEA, *Filiera del vino e delle uve da tavola in Sicilia*, différentes années.
- ISTAT, *Annuario di statistica agraria*, années 1951-1984, Roma.
- ISTAT, *Censimenti generali dell'agricoltura*, 1962-1972-1986-1992, Roma
- ISTAT, *Statistiche dell'agricoltura*, différentes années.
- "*Quaderni della Scuola di specializzazione in viticoltura ed enologia*", Università di Torino, 1993
- PASTENA B., *La civiltà della vite in Sicilia*, Leopardi, Palermo, 1989.
- PRESTIANNI N., *L'economia agraria della Sicilia*, INEA, Palermo, 1947.
- SABA A.– SOLANO S., *Lineamenti dell'evoluzione demografica ed economica della Sicilia dall'unificazione ad oggi*, in "Problemi dell'economia siciliana", Inchiesta diretta da P.SYLOS-LABINI, Feltrinelli, Milano, 1966.
- SVIMEZ, *Statistiche sul Mezzogiorno d'Italia 1861-1953*, Roma, 1954.

(*) *Ce travail est le fruit de la collaboration entre les deux Auteurs. Toutefois, l'Introduction et les chapitres 1 et 2 doivent être attribués au Prof. Francesco Amata et le chapitre 3 au Prof. Salvatore Foti, alors que la Conclusion a été élaborée conjointement par les Auteurs.*

La recherche a été effectuée avec une contribution Murst 60% (Ministère de l'Université et de la Recherche Scientifique).

